

REQUÊTE

EN VUE D'UNE EXPLICITATION ÉLARGIE DE LA CONSTITUTION DE LA NATURE HUMAINE ET DE SON FONCTIONNEMENT



Jamais le questionnement philosophique n'a été aussi intense ⁽¹⁾. Un désarroi généralisé est, à l'évidence, à la source de ce retour à la raison, dans lequel l'Église catholique prend largement sa part. On s'accordera facilement sur cette affirmation, mais il n'en va pas de même quant aux solutions proposées. Idéologies matérialiste, hédoniste, libéraliste, laïciste, communautariste, égalitariste, spiritualiste... souvent accompagnées de sectarismes ou d'intégrismes... se substituent au réalisme qui a présidé à l'instauration de notre civilisation... le tout sur fond de relativisme qui brouille ou efface les repères, et laisse désemparé.

Si l'on y regarde de près, l'on s'aperçoit qu'à l'origine de cette cacophonie *intellectuelle*, *spirituelle* et finalement *politique*... se trouve le *mode de fonctionnement* de la pensée moderne. Or, la pensée *moderne* – on en viendrait à se demander si la pensée *contemporaine*, dite "post-moderne", elle, est encore en état de marche... – la pensée moderne, disions-nous, fonctionne désormais radicalement et exclusivement sur un mode binaire, duel, conflictuel...

À l'instar des deux pôles "*rei et intellectus*" de la célèbre formule, la raison et la foi, objets de la *philosophie* et de la *théologie*, constituent les deux colonnes – l'une ascendante et inductive, l'autre descendante et déductive – de notre condition humaine, *corps et âme*. Entre les deux, un espace, un interstice, un vide médian..., une voie

– intermédiaire et médiatrice –, lieu des liens, des médiations, des accidents... ne doit-elle pas être habitée pour que soient établies les relations transversales et verticales destinées à assurer la cohérence, la solidité et la coïncidence – l'"*adaequatio*" – de l'ensemble ainsi constitué?...

Tout autre agencement se passant de moyen ou de tiers-terme, fait apparaître un homme radicalement bipolaire, incapable de se penser et de penser, de poser et de résoudre les problèmes autrement que par apposition ou opposition. Attitude éminemment conflictuelle qui débouche nécessairement sur une vision moniste, unidimensionnelle, monolithique, *théolithique*... de l'ordre du monde.

Que dit l'Église catholique ?

Ceci étant, on est fondé de se demander si cette tournure d'esprit duelle ne trouve pas, si ce n'est sa source, du moins sa justification ou son alibi, dans la définition *duale* de l'homme qu'en donne l'Église catholique, qui, à ce titre, aurait sa part de responsabilité dans la subversion de l'ordre des choses. Cela en contradiction flagrante avec ses doctrines d'action, qui furent, et continuent d'être, tripartites... et pas seulement à travers celles de la subsidiarité et des "corps intermédiaires"... dont la logique devrait être généralisée à l'ensemble des fonctions existentielles.

Que dit en effet le “*Catéchisme de l’Église Catholique*” (cec) ?

...la personne humaine est « ...dans l’unité de sa nature, composée*... d’un **corps matériel et d’une âme spirituelle**... » (cec33) (c’est nous qui mettons en gras).

(* Le mot “essentiellement” a disparu !).

et ailleurs, au risque d’induire une confusion :

« *La personne humaine, créée à l’image de Dieu*, [donné par ailleurs comme trine] est un être à la fois **corporel et spirituel**... ». (cec362)

On y fait cependant remarquer que :

« *Souvent, le terme **âme** désigne, dans l’Écriture Sainte, la **vie** humaine ou **toute** la personne humaine. Mais il désigne aussi ce qu’il y a de plus intime en l’homme et **de plus grande valeur** en lui, ce par quoi il est plus particulièrement **image de Dieu** : « âme » signifie **le principe spirituel** en l’homme. » (cec363)*

La quasi-collusion âme-esprit ne permet pas de vraiment sortir du flou propice à une représentation duale, voire duelle... d’autant qu’il est confirmé un peu plus loin que :

« ...l’esprit [qui semble cependant ici synonyme d’âme] et la matière, dans l’homme, ne sont pas deux natures unies, mais **leur union** forme une unique nature ». (cec365)

Dont acte... L’Église catholique enseigne que l’homme est composé de deux éléments qui font et sont une unité – un duo en somme, un couple –, mais sans préciser le “comment”... sans prendre en compte ce qui, entre ces deux pôles – glu ou lien? – préside à « leur union », c’est-à-dire fait que deux composants font un être vivant...

Un homme binaire ?

À se satisfaire de cet enseignement “restreint”, l’homme serait *dual*... donc, en définitive – sa nature déchue aidant – prêt pour le *duel* ! Alors que, nous le savons par ailleurs, l’homme – n’en déplaise à Vladimir Jankélévitch – n’est pas (idéalement, si ce n’est pratiquement) du régime de *l’immédiateté*, mais bien de celui de la *médiation*... notion récurrente dans l’enseignement de l’Église, et celle des *sages*, des *savants* et des *saints*.

Or, l’hylémorphisme (matière et forme) aristotélo-thomiste s’oppose autant au dualisme qu’au monolithisme, mais certainement pas à la tridimensionnalité de l’homme lui-même, ni, par là, à la ternarité de ses fonctions existentielles. Mais ne convient-il pas pour cela, d’introduire l’élément paradoxal qui **procède à leur union et résulte de leur unité**...

L’explicitation demandée n’entre donc pas en contradiction avec la doctrine établie d’un homme *composé d’une âme et d’un corps*, mais la développe et la complète efficacement. Car, l’élément constitutif et unifiant ne résulte pas d’une fonction du corps, ni de l’âme, ni seulement de leur rencontre... **il est cette rencontre même**... en même temps *causée-causante* qui, – aporie pour le philosophe, mystère pour le théologien – résulte de ce qu’il constitue.

En effet – insistons – pour que ces deux pôles ne restent pas épars, ou ne soient pas fusionnés en un tout monolithique, mais constituent une unité, il est nécessaire de **prendre en compte l’élément relationnel unifiant, intégrateur et vivifiant; et pourquoi ne pas aller** – à la manière de Roulev dans sa célèbre représentation de la Trinité – **jusqu’à considérer ce moyen-terme comme une composante (un tiers-terme) à part entière**... un tiers-inclus dévoilant la *tridimensionnalité* de son être et la *ternarité* de son fonctionnement? *Image* – certes transposée et dégradée, imparfaite et déficiente..., « vestiges » des trois hypostases trinitaires – dont la disposition dynamique des éléments constitutifs serait orientée vers la *ressemblance*... qu’il nous appartiendrait de chercher, de retrouver... et à laquelle il importerait de se conformer?

Comment donc ce même catéchisme peut-il enseigner que « *la personne humaine est créée à l’image de Dieu* », et que Dieu est trine... tout en définissant l’homme naturé comme (apparemment et pratiquement) binaire? Ne sommes-nous pas fondés à penser que Dieu ne peut que nous avoir créés, si ce n’est selon sa nature – ce qui est le propre de la génération – du moins selon sa **manière d’être**... c’est-à-dire *trinitairement*?

Certes, la théologie trinitaire ne peut être transposée telle quelle aux créatures... mais elle ne peut cependant pas la contredire. Même

si l'on se garde d'outrepasser le stade de l'analogie, il faut bien que cette "image trinitaire" se traduise d'une manière ou d'une autre. N'étant pas « de même *nature* », n'importe-t-il pas que cette image se retrouve – analogiquement – **non dans la nature de ses éléments constitutifs, mais selon leur disposition et leur mode de fonctionnement?** Si la nature divine est trine, la *nature* de l'homme ne doit-elle pas être, d'une certaine manière, *tripartite*, et son *mode* de fonctionnement *ternaire*?

Ne pourrait-on aussi se demander si la démarche inverse, inductive – celle qui, dans un premier mouvement, va de l'homme à Dieu – ne peut aider, à défaut de le comprendre, à mieux poser le *mystère trinitaire* lui-même... Car, ainsi enclenché, un *exitus-reditur* fécond vient augmenter la connaissance d'une part de notre nature et de l'ordre du monde, et de l'autre celle de leur fonctionnement, qui, donc, nous le disions à l'instant, ne peuvent être que *ternaire, tripartite, tridimensionnel*... comme l'on préfère.

L'homme "entier"

Il ne s'agit pas ici de mettre l'Église et le dogme catholiques, en accusation. De bonnes raisons n'ont certainement pas manqué qui ont justifié cette définition *courte*: celle, entre autres, de ne pas donner prise aux hérésies qui la cernaient, qu'elles soient trithéistes, hénothéistes, *théolithiques*, ou, me dit-on, *trichotomes*... idolâtres dans tous les cas...

Depuis deux millénaires, la théologie, malgré méandres, hésitations, méprises... a assurément progressé sur cette question... mais elle ne peut en rester là. Des nécessités nouvelles sont apparues. Depuis la pensée des dites *Lumières* – sa généalogie et ses avatars marxiste et *libéraliste* –, le mode de penser duel – dialectique soustractive ou déconstructive – a pris le dessus. L'heure ne serait-elle pas venue d'explicitier une composition « développée » de la nature humaine, et de son mode existentiel qui, à l'évidence, ne sont pas affaire de *dualité* mais de *médiation*? Cela permettrait de jeter des bases aux reconstructions qui s'annoncent.

D'autant plus que le fondement évangélique de cet approfondissement de la nature humaine est présent dans ce même catéchisme qui nous rappelle les paroles de

l'apôtre Paul sur notre « être **tout entier, l'esprit** (pneuma), **et l'âme** (psuchè) **et le corps** (sôma) » (I Thés., V, 23)... mais précise – curieusement à cet endroit – que « *l'Église enseigne que cette distinction [tripartite, donc!] n'introduit pas une dualité dans l'âme* » (cec 367).

Dans l'Ancien Testament, le cœur, s'il est associé *de facto* au corps, est assimilé à l'âme. Dans le Nouveau, Matthieu (22:37), Marc (12:30) et Luc (10:27) associent le cœur, l'âme et l'intelligence. Ajoutons que les Pères, les mystiques, les auteurs chrétiens désignent souvent l'âme immortelle comme la fine pointe de notre être (alors nommée esprit), et parlent constamment du salut de nos âmes... Augustin, de son côté, introduit à tout propos, dans son *De Trinitate*, cette architectonique ternaire: *ad supra* (relation au divin), *ad intra* (mémoire-intelligence-volonté), *ad extra* (l'aimant, l'amour, l'aimé), *ad infra* avec la nature... et décèle, en consonance avec Albert le Grand, Bonaventure et Thomas, parmi tant d'autres, les vestiges trinitaires structurant la création entière... (Cf. *La Trinité Créatrice*, Gilles Émeri, Vrin) (voir annexe)

De son côté, le pape Benoît XVI, le 27 juin 2007, évoquant saint Cyrille de Jérusalem, précisait que l'enseignement de ce Père constitue une « *catéchèse, impliquant le corps, l'âme et l'esprit* ». Devançant ainsi le Discours de Ratisbonne et son invitation à (re)mettre la raison à sa place... intermédiaire, tant verticale qu'horizontale. Place qui, dans tous les cas, est au cœur – au centre stratégique – des fonctions proprement humaines.

Même sans chercher à être exhaustif, il est difficile de ne pas ajouter à cette amorce de florilège, les dernières paroles du Christ en croix: « Père, entre tes mains, je remets mon esprit »... donnant par là l'impression de désigner la mort comme la rupture de l'élément unifiant de la nature humaine... durant que son corps restait au tombeau, et son âme descendait aux enfers.

Demandons-nous encore si le tétragramme néotestamentaire « corps, sang, âme et divinité » (cec 1413) n'atteste pas la double nature du Christ: divine trine, et humaine tripartite.

Enfin, comment ne pas se référer à la prière dite de l'unité (Jn: XVII, 11-21): Père, qu'ils soient un comme Toi et Moi sommes UN... afin que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et Moi en Toi... N'est-il pas clair que l'homme est (analogiquement) un, comme (à la manière de) la Trinité est UNE? De plus, la criante absence de l'Esprit-Saint de cette double déclaration d'amour, n'est-elle pas éminemment révélatrice... de Son intense présence?

N'y a-t-il pas, ici comme en maints autres endroits, une reconnaissance implicite de la tridimensionnalité (ou tripartition) de la nature humaine et la ternarité de sa manière d'être, qui, répétons-nous une dernière fois, gagneraient à être explicitées?

Penser l'ordre du monde

Si l'homme est tridimensionnel, l'ordre du monde l'est aussi – et réciproquement – et les conséquences, y compris sociales et politiques, culturelles et religieuses... sont immenses.

Ce ne sont pas des choses que l'on dit, avant de passer à autre chose! Ainsi conçue, une dialectique constructive, intégratrice, féconde se met en place... Tout se présente et se pense de manière très différente: un intermédiaire – cœur ou moteur – s'instaure; la pensée linéaire prend du volume et devient dynamique et féconde...

Une fois les éléments de la tridimensionnalité constitutive de l'ordre du monde – du microcosme au macrocosme – distingués et pris en compte... tout devient "fonction". Car, en maîtrisant mal l'un et le multiple, ainsi que le suggère Platon dans son Philèbe, c'est-à-dire en massifiant – et pour cela en divisant à l'infini – « les intermédiaires échappent »... et ainsi, privé de l'élément intégrateur, rien n'est cohérent, solide et stable... tout se pervertit, se subvertit, se dissout, s'écroule.

C'est dire l'importance de la question posée.

Remarque: En complément de la Requête proprement dite, et du rapide argumentaire qu'elle comporte, une visite sur le site Réseau-Regain (reseau-regain.net) s'impose. Vous y trouverez au chapitre 4, le plan d'une série de textes qui permettent de mieux comprendre ce que nous entendons par «Paradigme Ternaire» :

- en 4Aa se trouve quelques préliminaires, en particulier la mise en place d'un glossaire, et un développement sur la notion de "fonction ternaire", ainsi que le compte rendu de quelques débats...

- en 4Ab ont été classées des spéculations sur l'essence tridimensionnelle de la personne;

- en 4Ba, enfin sont donnés quelques exemples de mises en pratique... depuis la famille jusqu'à la fonction civilisationnelle.

(1) Prenons-en pour preuve deux exemples.

- Les Actes du colloque de CERISY "Corps Âme Esprit" qui ont rassemblé un ensemble prestigieux de 15 auteurs et 14 conférenciers... de tous bords et de toutes obédiences. De nombreuses disciplines étaient représentées: histoire, philosophie, sciences, physiologie, psychiatrie, religion, arts...

Dès les remarques préliminaires, Paul Braffort avertit: «La "triade" corps - âme - esprit est exemplaire, en ce qu'elle soulève un grand nombre de problèmes dont les corrélats, si l'on en déployait complètement les ramifications, recouvriraient sans doute la totalité de l'horizon des connaissances.»

- Plus récemment, les Éditions Le Mercure Dauphinois ont publié une série de sept ouvrages sur ce même thème "corps âme esprit" qui a réuni huit intellectuels: un orthodoxe, un théologien catholique, un protestant, un rabbin, une et un musulman, un bouddhiste et un philosophe. Le dernier paru – cette année – par le dominicain Jérôme Rousse-Lacordaire, est muni de la double garantie d'orthodoxie catholique: *nihil obstat* et *imprimi postest*. Voici ce qu'il écrit dès l'introduction: «La triade aussi fameuse que controversée "corps, âme, esprit" pose à l'anthropologie chrétienne une très redoutable question... De fait, l'anthropologie catholique s'est plutôt développée sur le registre de la dualité, voire parfois du dualisme, de l'âme et du corps. Mais...»